
CONCOURS SUR TITRES AVEC EPREUVES
D'EDUCATEUR TERRITORIAL DE JEUNES ENFANTS
SESSION 2020

EPREUVE ECRITE D'ADMISSIBILITE :

La rédaction d'un rapport, à partir des éléments d'un dossier, assorti de propositions opérationnelles, portant sur une situation en relation avec les missions exercées par les membres du cadre d'emplois, et notamment sur la déontologie de la profession.

Durée : 3 heures

Coefficient : 1

A LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET

- Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni votre numéro de convocation, ni signature ou paraphe.
- Aucune référence (nom de collectivité, nom de personne, ...) **autre que celles figurant le cas échéant sur le sujet ou dans le dossier** ne doit apparaître dans votre copie.
- Seul l'usage d'un stylo à encre soit noire, soit bleue est autorisé. L'utilisation d'une autre couleur, pour écrire ou pour souligner, sera considérée comme un signe distinctif, de même que l'utilisation d'un surligneur.
- Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.
- Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.
- Pénalités appliquées :
 - copie négligée (soin, calligraphie, présentation) : - 0,5 point
 - au-delà de 10 fautes d'orthographe ou de syntaxe : - 1 point

Le document comporte 25 pages, y compris celle-ci.

Il appartient au candidat de vérifier que le document comprend le nombre de pages indiqué
S'il est incomplet, en avertir le surveillant.

SUJET :

Educateur (trice) de jeunes enfants au sein du service petite enfance d'une commune urbaine de 12000 habitants, vous êtes particulièrement chargé.e de la coordination éducative. Le service comporte 3 structures d'accueil (70 places réparties dans 2 EAJE et une crèche familiale) et un Relais Assistantes Maternelles fréquenté par 50 assistantes maternelles. Une ludothèque et un Lieu d'Accueil Enfants Parents existent au centre social communal et une crèche privée de 20 places est implantée sur le territoire.

Les élu-(e-s) alerté(es) par l'usage progressif des écrans font part de leur préoccupation sur ce sujet pour les tout petits.

Votre supérieur hiérarchique vous demande de rédiger à son attention un rapport à partir des éléments du dossier pour dans un premier temps les éclairer sur cette problématique et dans un second temps pour leur faire part de propositions opérationnelles préventives en direction des acteurs et familles concernés.

Pour traiter cette seconde partie, vous mobiliserez également vos connaissances.

LISTE DES DOCUMENTS JOINTS :

Document 1 : « L'impact de la télévision sur le tout petit » - Rubrique Protection de la Jeunesse Site du CSA Conseil Supérieur de l'audiovisuel – 1 page

Document 2 : « Proposition de loi visant à lutter contre l'exposition précoce des enfants aux écrans » - rapport Sénat - novembre 2018 – 3 pages

Document 3 : « Les jeunes enfants et les écrans : quelle prévention mettre en place ? » - Héloïse Junier, psychologue en crèche et formatrice petite enfance - « lesprosdeapetiteenfance.fr » - 19 février 2016 /mis à jour le 24 novembre 2017 2 pages

Document 4 : « Nous observons une augmentation des demandes de consultations pour des tout petits » - site internet CoSE – janvier 2018 – 1 page

Document 5 : « Les 4 pas » – CoSE - janvier 2018 – 1 page

Document 6 : « Les téléphones portables et les bébés! » - Monique Busquet Psychomotricienne - 31 janvier 2018 - « lesprosdelepetiteenfance.fr » - 2 pages

Document 7 : « Aujourd'hui, le manque d'éveil culturel et artistique des tout-petits est un fléau sanitaire » - Julia Vergely – 23 juin 2019 - Télrama.fr – 2 pages

Document 8 : « Comment penser l'éveil culturel des tout-petits ? "Peu importe l'activité, tant que l'enfant n'est pas laissé seul" » - Julia Vergely – 07 juillet 2019 - Télrama.fr – 3 pages

Document 9 : « Moins d'embrassades, de bises, de câlins : pourquoi on se touche de moins en moins » - Maroussia Dubreuil - 13 décembre 2019 – Le monde.fr - 1 page

Document 10 : CoSE publie une tribune dans « Le Monde » - Le Monde janvier 2019 – 2 pages

Document 11 : « Construire des politiques publiques cohérentes pour la petite enfance et renforcer l'offre d'activités alternatives aux écrans, gratuites et sécurisées » - 25 novembre 2019 – Site internet Association Alerte Ecrans - 3 pages

Document 12 : « Une semaine de rencontres, d'échanges et de partage entre enfants, parents et professionnels » - Site internet officiel de la ville de La Crèche (79) - avril 2019 – 2 pages

Document 1

« Site internet du CSA Conseil Supérieur de l'Audiovisuel Rubrique : Protection de la jeunesse et des mineurs »

Le CSA protège le jeune public et ce, dès la petite enfance. Son rôle de régulateur lui permet d'agir directement pour sensibiliser et accompagner les parents dans leurs usages des écrans.

L'impact de la télévision sur le tout-petit

Les spécialistes de l'enfance déconseillent vivement la télévision pour les enfants de moins de 3 ans.

Pour développer ses capacités, l'enfant doit **utiliser activement ses cinq sens** en s'appuyant notamment sur la relation avec un adulte qui lui répond. Il a besoin de se percevoir comme pouvant transformer le monde, ce qu'il fait par exemple quand il manipule des objets autour de lui.

Or, **l'exposition passive à des images diffusées sur un écran** ne favorise pas ce type d'interaction : elle le cantonne à un statut de spectateur et peut, au contraire freiner le développement du tout-petit.

La télévision peut par exemple favoriser, chez les jeunes enfants, des troubles du développement tels que passivité, retards de langage, agitation, troubles du sommeil, troubles de la concentration, dépendance aux écrans.

Les chaînes et programmes destinés aux -3 ans interdits

L'apparition en France, en 2008, de deux chaînes à destination des bébés avait suscité une grande émotion, notamment celle de nombreux spécialistes du monde de l'enfance et des associations familiales.

En juillet 2008, après consultation d'experts de la santé et de l'enfance, le CSA a adopté **une délibération relative aux effets de la télévision sur les enfants de moins de 3 ans** pour protéger la santé et le développement des jeunes enfants. Cette délibération s'appuie sur un avis du ministère de la santé se prononçant contre ce type de contenus. Elle interdit aux éditeurs établis en France de diffuser des chaînes et des programmes destinés aux moins de 3 ans.

La campagne "Enfants et écrans"

Le CSA a mis en place une campagne d'information annuelle, relayée par toutes les chaînes de télévision, rappelant que les programmes télévisuels, quels qu'ils soient, ne sont pas adaptés aux enfants de - 3 ans.

Chaque année, les chaînes participent à cette campagne, diffusée **pendant 3 ou 4 jours**, reprenant les messages clés du CSA sur la protection des tout-petits. Les éditeurs ont la liberté de transmettre sous la forme de leur choix (sujets, reportages, messages etc.) les informations mises à leur disposition par le CSA sur ce sujet.

Depuis quelques années, **le CSA va plus loin** : il a demandé aux chaînes d'ajouter des conseils sur l'usage des écrans pour **les enfants de + 3 ans** :

- avant 8 ans, seulement des programmes pour enfants
- limiter le temps devant l'écran
- respecter la signalétique jeunesse

La campagne a de ce fait été renommée " **Enfants et écrans** ".

Le CSA propose depuis 2018 un dépliant avec des conseils pratiques pour accompagner l'entourage familial et éducatif de l'enfant dans cet usage des écrans. Ce document a été présenté lors des **10 ans de la campagne -3 ans**.

Document 2

« PROPOSITION DE LOI VISANT À LUTTER CONTRE L'EXPOSITION PRECOCE DES ENFANTS AUX ECRANS »

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE COMMISSION DE LA CULTURE, DE L'ÉDUCATION ET DE LA COMMUNICATION
Rapport n° 131 (2018-2019) de Mme Catherine Morin-Desailly, fait au nom de la commission de la culture, de l'éducation et de la communication

Réunie le mercredi 14 novembre 2018 sous la présidence de Jean-Pierre Leleux, vice-président, la commission de la culture, de l'éducation et de la communication a examiné, selon la procédure de législation en commission prévue aux articles 47 *ter* à 47 *quinquies* du Règlement du Sénat, le rapport de Mme Catherine Morin-Desailly et établi son texte sur la proposition de loi n° 706 (2018-2019) visant à lutter contre l'exposition précoce des enfants aux écrans, présentée par Mme Catherine Morin-Desailly et plusieurs de ses collègues.

I. L'exposition des enfants de moins de trois ans aux écrans : un consensus sur les dangers pour leur développement À DES ENFANTS AUX

• Un phénomène qui tend à s'aggraver

Longtemps limitée à la télévision, l'exposition aux écrans des jeunes enfants s'est accentuée au cours des dix dernières années en raison de la multiexposition des enfants aux écrans et de la possibilité d'utiliser ces derniers n'importe où n'importe quand.

Selon les résultats d'une étude de l'INSERM présentées en septembre 2018, les deux tiers des enfants de deux ans regardent la télévision tous les jours et un enfant sur deux commence à la regarder avant 18 mois. 8 % des enfants de moins de deux ans passent déjà plus de deux heures par jour devant la télévision.

En ce qui concerne les autres écrans - tablette, smartphone, jeux vidéos - 20 % à 30 % des moins de deux ans les utilisent au moins une fois par semaine.

Trois facteurs contribuent à une exposition des jeunes enfants aux écrans de plus en plus tôt et de plus en plus longtemps.

1. L'exposition des enfants est largement liée à l'usage souvent immodéré que font leurs parents des écrans. Dès la naissance, non seulement les enfants sont exposés aux écrans de leurs parents, mais ils sont même en concurrence avec eux pour attirer l'attention de leurs géniteurs : que ce soit au moment du biberon, pendant la promenade en poussette, à l'heure du bain, la relation parents-enfant est régulièrement altérée par un écran.

2. L'exposition des jeunes enfants aux écrans est également liée à la tentation pour les parents de s'en servir afin de les calmer ou de canaliser leur attention pendant qu'ils vaquent à d'autres occupations.

3. Enfin, les industriels ont profité de la forte acceptation du numérique par la population pour développer de **nouveaux jouets prétendument pédagogiques** en utilisant les mêmes arguments développés à l'époque pour promouvoir des programmes de télévision pour bébés. C'est ainsi que depuis quelques années se sont multipliés les jeux numériques pour les enfants de moins de trois ans censés favoriser leur développement.

• Les dangers inhérents à une exposition passive aux écrans

Toutes les études scientifiques confirment que les interactions qu'un enfant a avec son entourage et son environnement sont la meilleure source de stimulation pour lui. Or, plus un enfant passe de temps devant un écran durant une journée, plus il est détourné d'apprentissages essentiels pour son développement.

En outre, **une exposition excessive peut avoir des conséquences :**

- **sur le développement du cerveau et de l'apprentissage des compétences fondamentales.** Les enfants surexposés aux écrans ont plus de risques de souffrir d'un retard de langage que les autres. Une étude récente a montré que chaque heure supplémentaire passée devant la télévision par un enfant en bas âge diminuait ses performances scolaires à l'âge de dix ans : moindre intérêt pour l'école, moindre habileté au plan mathématique ;

- **sur les capacités d'attention et de concentration**, et ce même si l'enfant se trouve dans une pièce avec la télévision allumée sans qu'il la regarde ;

- **sur le comportement** : la surexposition des plus petits risque d'entraîner une attitude passive face au monde qui les entoure.

• Un consensus sur les recommandations

De nombreuses recommandations nationales et internationales ont déjà été énoncées concernant les comportements à adopter en matière d'utilisation d'écrans pour prévenir les risques avérés.

Dès 2008, Serge Tisseron donnait des recommandations simples aux parents dans son livre « 3, 6, 9, 12 : apprivoiser les écrans et grandir ».

Elles peuvent être résumées de la manière suivante :

- **pas d'écran avant trois ans**, ou tout au moins les éviter le plus possible ;
- **pas de console de jeu portable avant six ans** car dès que les jeux numériques sont introduits dans la vie de l'enfant, ils accaparent toute son attention aux dépens des autres activités ;
- **pas d'Internet avant neuf ans**, et une utilisation d'Internet en présence des parents jusqu'à l'entrée en collège ;
- **possibilité d'utiliser Internet de manière autonome à partir de 12 ans**, tout en veillant à un accompagnement effectif des parents.

À compter du 1^{er} janvier 2018, sur la base de recommandations du Haut conseil de la santé publique, le carnet de santé de l'enfant a été complété par les messages à caractère sanitaire suivants :

« Avant trois ans : éviter l'exposition aux écrans : télévision, ordinateur, tablette, smartphone » ;

« L'enfant et les écrans : quel que soit son âge, évitez de mettre un téléviseur dans la chambre où il dort ; ne lui donnez pas de tablette ou de smartphone pour le calmer, ni pendant ses repas, ni pendant son sommeil ; n'utilisez pas de casque audio ou d'écouteurs pour le calmer ou l'endormir. »

• La portée limitée des campagnes de sensibilisation

Afin d'apporter ces recommandations à la connaissance des parents, il est indispensable d'organiser régulièrement des campagnes d'information sur les bonnes pratiques à adopter face aux écrans.

Depuis 2008, le **Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA)** est fortement impliqué et organise chaque année sur les supports de communication à sa disposition (site internet, « lettre du CSA », communiqués de presse, etc.) une campagne tendant à sensibiliser le public sur les dangers présentés par les écrans en ce qui concerne les enfants de moins de trois ans.

En outre, sous le contrôle du CSA, **les chaînes de télévision lancent chaque année à leurs frais une campagne de sensibilisation** pendant trois jours, le plus souvent avant les vacances de la Toussaint, pour rappeler les bonnes pratiques à adopter en matière d'exposition des enfants aux écrans. Cette campagne prend généralement la forme d'un film court réalisé par une chaîne ou un groupement de chaînes et diffusé à l'antenne.

Plusieurs guides des bonnes pratiques ont également été élaborés, tels que : celui de **Serge Tisseron**, qui fait partie des premiers médecins à avoir alerté sur les conséquences néfastes de l'exposition des jeunes enfants aux écrans ; celui réalisé par **l'Union nationale des associations familiales et le groupe de pédiatrie générale**, ou encore celui élaboré par le **centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (CLEMI)**.

Néanmoins, **ces initiatives se heurtent à deux limites** :

D'une part, ces campagnes de sensibilisation disposent de peu de moyens financiers, ce qui empêche une diffusion large de ces messages à caractère sanitaire et ne permet pas une prise de conscience générale de la gravité de la situation et des mesures à prendre pour y remédier.

Ainsi, la brochure développée par le CSA à l'occasion de la 10^e année de campagne d'information ne figure que sur son site internet en l'absence d'accord avec le ministère chargé de la santé sur une prise en charge par ce dernier de l'impression des documents et de leur diffusion auprès des crèches, des écoles maternelles, des pédiatres, des hôpitaux, etc.

D'autre part, les actions menées actuellement sont le fait d'initiatives isolées qui se juxtaposent sans être coordonnées, comme en témoigne la récente saisine par la direction générale de la santé du Haut comité de santé publique.

En août dernier, le Haut conseil de santé publique a été saisi pour établir une revue de la littérature scientifique sur la définition de la surexposition aux écrans et les risques induits ; une analyse critique des recommandations françaises et internationales existantes concernant les comportements à adopter en matière d'utilisation des écrans pour prévenir les risques avérés ; le cas échéant de nouvelles recommandations. Le Haut conseil de santé publique dispose de 16 mois pour remettre ses propositions.

Or, il existe déjà un comité tripartite qui rassemble des membres de l'Académie des sciences, de l'Académie des technologies et de l'Académie de médecine qui travaille sur le même sujet et qui devrait rendre ses conclusions d'ici avril 2019.

II. Une proposition de loi unanimement accueillie

• L'origine de la proposition de loi

A l'occasion de la présentation de son rapport sur la formation à l'heure du numérique en juin dernier, votre rapporteure, déjà sensibilisée aux dangers liés à l'exposition précoce des jeunes enfants aux écrans, avait émis deux propositions visant à lutter contre ce phénomène

Compte tenu du soutien reçu sur ces propositions à la fois par les professionnels de santé et les membres de la commission de la culture lors de la présentation de son rapport d'information, votre rapporteure a décidé de déposer une proposition de loi² sur le sujet.

Cette proposition de loi s'inscrit dans le prolongement de la directive « SMA »³ récemment renégociée et qui oblige les États à prendre toutes les mesures appropriées afin que tous les fournisseurs de services de médias (y compris les réseaux sociaux et les plateformes de partage de vidéos) ne nuisent pas à l'épanouissement physique, mental ou moral des mineurs.

• La mise en place d'une politique de prévention

À l'origine, la présente proposition comportait **deux articles** :

- le premier oblige les fabricants d'outils et jeux numériques disposant d'un écran à **indiquer sur l'emballage que l'utilisation des outils numériques nuit au développement de l'enfant de moins de trois ans** ;
- le second exhorte le ministère chargé de la santé **d'engager chaque année une campagne nationale de sensibilisation** aux bonnes pratiques en matière d'exposition aux écrans.

III. Les apports de votre commission

Sur proposition de sa rapporteure, la commission de la culture a adopté un amendement qui apporte trois **modifications à la proposition de loi initiale**.

Dans le souci de mettre en place une véritable politique de prévention, la commission a prévu que **toute publicité pour des télévisions, smartphones, ordinateurs portables, tablettes et jeux numériques, quel que soit son support, devra être assortie d'un message à caractère sanitaire**, à l'instar de ce qui est imposé aux messages publicitaires portant sur les boissons sucrées et les produits alimentaires manufacturés.

En outre, la commission a décidé de prôner **des actions régulières d'information et d'éducation institutionnelles en partenariat avec le Conseil supérieur de l'audiovisuel** qui doit être davantage soutenu dans ce travail de fond commencé il y a dix ans.

Enfin, la commission a inséré l'ensemble des dispositions dans la partie du code de la santé publique visant les actions de prévention concernant l'enfant.

La commission a estimé qu'une réflexion devait être lancée pour que les sites de e-commerce commercialisant des outils et des jeux présentant des écrans, ainsi que les sites fournissant des contenus audiovisuels en ligne participent à l'action de prévention sur les risques liés à l'exposition des jeunes enfants aux écrans. Toutefois, la présente proposition de loi n'a pas été considérée comme l'outil juridique adapté.

Document 3

« Les jeunes enfants et les écrans : quelle prévention mettre en place ? »

Article rédigé par : Héloïse Junier, psychologue en crèche et formatrice petite enfance in « lesprosdeapetiteenfance.fr »

PUBLIÉ LE 19 FÉVRIER 2016 / MIS À JOUR LE 24 NOVEMBRE 2017

Télévision, tablettes tactiles, Smartphones... Les écrans font partie du quotidien des tout-petits. Bien que leurs méfaits soient largement documentés sur le plan scientifique, ils demeurent sous-estimés ou peu connus des parents et des professionnels. De la prévention s'impose.

Depuis plusieurs semaines, le comportement de Jules, 22 mois, vous préoccupe. Vous le trouvez particulièrement agité, impulsif, irritable. Vous observez qu'il a des difficultés à se poser et à se concentrer sur une activité. Le développement de son langage est relativement pauvre compte tenu de son âge. Le soir, au moment des transmissions, ses parents vous confient qu'ils ne parviennent pas non plus à le canaliser à la maison. Ils avouent le mettre devant la télévision le soir avant de dormir et le matin avant d'aller à la crèche, car « c'est la seule chose qui le calme »...

Ceci explique-t-il cela ? Il se pourrait bien que oui... Les écrans jouissent d'une assez bonne réputation chez de nombreuses familles. Ceux-ci sont sensés rendre les enfants « plus intelligents », « plus éveillés », notamment les tablettes tactiles et les fameux programmes dits éducatifs qui s'y logent. Ces joujoux numériques présentent de plus le sérieux avantage de pouvoir occuper efficacement les tout-petits, laissant aux adultes débordés le loisir de vaquer à leurs occupations. D'où leur surnom d'écrans « baby sitter ». Ce succès florissant ne manque pas de faire le bonheur des industriels et des marketeurs qui multiplient la commercialisation d'écrans en tous genres pour bébés (le dernier en date était la transat avec Ipad intégré, vivement controversée et qui n'a d'ailleurs jamais été commercialisé en France). Paradoxalement, les études scientifiques qui soulignent les méfaits des écrans sur le développement des jeunes enfants ne cessent de se multiplier...

Un environnement pauvre et sur-stimulant

Pour mieux saisir l'inadéquation entre les stimulations imposées par les écrans et le développement psychomoteur des jeunes enfants, repartons sur les fondamentaux. Les tout-petits ont des besoins d'ordre physiologique (dormir, manger, déféquer, être changé...) et psychologique (communiquer avec ses congénères, s'attacher, explorer, tester, être câliné...). C'est en expérimentant son environnement par le biais de ses cinq sens – la vue, l'ouïe, le toucher, le goût et l'odorat – que l'enfant développe son intelligence, qu'il saisit les relations de cause à effet, les lois physiques qui régissent le monde dans lequel il évolue. Cette multiplicité des apprentissages nécessite une variété inépuisable de stimulations sensorielles. Dans la vraie vie, la girafe en plastique aura un goût, une texture et un poids différents que le cube en bois ou l'éléphant en tissu. Si l'enfant frappe sur une étagère avec cette girafe, le son produit sera différent que pour les deux autres jouets.

Le hic est que, sur un écran, tous les trois auront le même poids, le même goût, le même son et la même texture. Seule la vue les distinguera. Ainsi, l'environnement sensoriel proposé par l'écran s'avère particulièrement pauvre et inadapté aux besoins des enfants. Il en est de même pour le langage. Le tout-petit apprend à parler au travers des interactions avec ses congénères, petits et grands, mais surtout au gré des feedbacks que lui adressent les adultes. Spontanément, si un enfant prononce mal une phrase « veux de yo », l'adulte va la prononcer correctement « je veux de l'eau ». Idem, si l'enfant emploie un mot à mauvais escient, l'adulte le guidera. Comme tout apprentissage, le langage s'acquiert par imitation et par essais et erreurs. Or, aussi interactive soit-elle, la tablette n'est pas en mesure de proposer une telle interactivité sensiblement adaptée aux besoins de cet enfant, dans ce contexte, à cet instant T. Une fois de plus, la stimulation proposée par l'écran se révèle bien plus pauvre que celles de l'environnement humain et social de l'enfant.

Parallèlement, l'écran vient bombarder l'enfant de stimulations visuelles et auditives que ses sens en cours de maturation ne sont pas encore en capacité de supporter. Cette sur-stimulation vient épuiser ses ressources attentionnelles et appauvrir son attention volontaire, celle qui est si bénéfique aux apprentissages. Car si prêter attention au petit lapin qui vous appelle sur un écran est à la portée de la quasi-totalité des mammifères, maintenir son attention sur les pages d'un livre demande bien plus de compétences cognitives.

La télévision rend l'enfant passif

La télévision est, quant à elle, depuis plus longtemps que les tablettes dans le viseur des spécialistes de l'enfant, et notamment du Collectif Interassociatif Enfance et Média (CIEM) qui indique sur son site web : « *L'idée même de ces chaînes [ndlr : ciblant les jeunes enfants] paraît aller à l'encontre de tout ce que nous savons du psychisme du bébé : elle va le transformer en spectateur quand il doit devenir acteur, le rendre passif au moment où il peaufine ses capacités à être actif* ». A ce titre, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel a interdit aux chaînes de télévision françaises de cibler les bébés et leur a imposé de mentionner, dans leurs documentations, la mise en garde suivante : « *Regarder la télévision (...) peut entraîner chez les bébés des troubles du développement tels que passivité, retards de langage, agitation, troubles du sommeil, troubles de la concentration et dépendance aux écrans.* ».

Une revue de littérature menée par le pédopsychiatre Bruno Harlé et le neuroscientifique Michel Desmurget liste les méfaits connus et documentés des écrans sur le développement cognitif des enfants. L'Académie Américaine de Pédiatrie déconseille d'ailleurs tout écran avant l'âge de trois ans. Malgré le poids des multiples études scientifiques consacrées à la question des écrans, quelques praticiens continuent d'alimenter le débat du « pour ou contre les écrans chez les bébés », sous-entendant que ceux-ci pourraient leur être bénéfiques. C'est notamment le cas des auteurs du très controversé Avis de l'Académie des Sciences « l'Enfant et les écrans ». Cet apparent débat minoritaire tend à brouiller les pistes et, à plus grande échelle, à désinformer les parents sur les risques encourus lorsqu'ils placent leur enfant devant un écran.

Dans ce sens, il importe de concrétiser une démarche préventive sur les méfaits des écrans au sein des établissements d'accueil du jeune enfant et auprès des assistantes maternelles. L'objectif étant de former les professionnels de la petite enfance, qui sont en première ligne, pour qu'ils informent et sensibilisent à leur tour les familles qu'ils accueillent quotidiennement. Quatre conseils-clés peuvent leur être prodigués : 1/ Pas d'écran le matin, 2/ Pas d'écran durant les repas familiaux, 3/ Pas d'écran le soir avant de dormir et 4/ Pas d'écran avant 2 ans, idéalement 3 ans. Cette sensibilisation peut se réaliser à travers des affichages, des articles mis à leur disposition, des réunions à thème ou encore, à l'échelle d'une municipalité, des conférences et des « ateliers parents ».

Plus l'enfant passe d'heures devant la télévision, plus son dessin du bonhomme est pauvre

Parmi les études scientifiques qui ont souligné les méfaits des écrans sur le développement des enfants, l'une d'elles, particulièrement éloquente et visuelle, a marqué le public. Il s'agit de l'expérimentation menée par Peter Winterstein, un pédiatre allemand sur une cohorte de 1900 enfants âgés de 5 à 6 ans, à qui il a demandé de dessiner un bonhomme. Il a distingué deux groupes d'enfants : ceux qui regardaient moins d'une heure de télévision par jour et ceux qui, à l'inverse, passaient plus de trois heures quotidiennes devant leur petit écran (les dessins sont visibles sur le net). Résultats : plus l'enfant passait d'heures par jour devant la télévision, plus son dessin du bonhomme était pauvre en détails et en réalisme.

Trop d'écrans chez les assistants maternels ? Si les enfants accueillis en mode de garde collectif demeurent préservés de la présence des écrans durant leur journée (bien que certains professionnels sortent leurs portables personnels en section), ce n'est pas toujours le cas des enfants qui bénéficient d'un mode de garde individuel, chez les assistants maternel par exemple. Peu informés des méfaits des écrans sur le développement des tout-petits, il était régulier que ces professionnels leur proposent de visionner quelques dessins animés dans le cours de la journée. Depuis, la prévention qui tend à se développer dans le secteur de la petite enfance a amorcé une nouvelle prise de conscience.

Document 4

« **Nous observons une augmentation des demandes de consultations pour des tout petits** » par [CoSE](#) Collectif Surexposition Ecrans [1 janvier 2018](#) - site surexpositionecran.org

Témoignage d'une psychologue janvier 2018

Je suis psychologue en CMPP et nous faisons régulièrement des constats semblables aux vôtres puisque nous observons une augmentation des demandes de consultations pour des tous petits qui présentent :

- des retards massifs du langage et de manière plus préoccupante des retards de compréhension,
- des syndromes d'allure autistique marqués par un évitement du regard, une absence d'attention partagée et des sourires peu adressés,
- des manipulations stéréotypées des objets avec l'utilisation de jouets de manière répétitive et inadaptée,
- un évitement relationnel qui ne se caractérise pas des tendances à l'isolement

La place des écrans nous interroge de plus en plus tant du côté des enfants qui se montrent captivés par les images animées, délaissant les livres et les jouets mis à leur disposition en salle d'attente, que les parents qui viennent patienter avec leur tablette ou téléphone ne s'apercevant parfois pas que les thérapeutes viennent chercher leur enfant ...

Aujourd'hui c'est en ma qualité de psychologue du service de la petite enfance de la ville de F... que je vous contacte.

Cette ville compte une crèche collective, un multi-accueil, une halte garderie, un RAM et une crèche familiale.

Les professionnelles font part d'observations qui les préoccupent de plus en plus : des enfants qui ont du mal à se séparer le matin car ils ne veulent pas lâcher le téléphone de leur parent, des enfants qui s'empressent de retrouver, le soir, le sac de leur mère pour retrouver le précieux objet de convoitise, des enfants plus intolérants à la frustration, une certaine passivité dans la section des plus grands qui semblent peu s'intéresser aux jeux symboliques et au partage relationnel avec leurs pairs ...

On observe des enfants qui cherchent à faire glisser leur doigt sur les différents objets et notamment les livres. Une mère m'expliquait récemment que son fils de 2 ans s'est approché de son petit frère à la maternité en faisant glisser son doigt sur le visage, en appuyant fermement avec son index sur les différentes parties de sa tête attendant probablement que le bébé s'anime, qu'une voix vienne nommer les différentes parties du visage ou qu'un renforçateur soit énoncé !!

Les parents se montrent souvent très fiers de l'agilité de leur enfant et sont peu sensibles à nos recommandations.

Il me semble fondamental, dans ce contexte, de pouvoir proposer un travail de prévention auprès de ces parents de très jeunes enfants. De même, les professionnelles sont demandeuses d'avoir une information exhaustive afin de trouver des arguments concrets pour sensibiliser les parents concernant les effets négatifs des écrans.

Document 5

« **Les 4 pas** » par [CoSE](#) (Collectif Surexpositions écrans) le [13 janvier 2018](#)

La méthode des 4 pas, rédigée et proposée par Sabine Duflo nous procure des conseils simples et efficaces pour réguler les écrans à la maison :

- Pas d'écrans le matin
- Pas d'écrans durant les repas
- Pas d'écrans avant de s'endormir
- Pas d'écrans dans la chambre de l'enfant



Mettre en place ces 4 temps sans écrans c'est permettre à l'enfant d'être plus attentif en classe, de mieux développer son langage, sa pensée, son imagination, sa capacité à être seul, son autonomisation, et de faire la distinction entre le réel et le virtuel.

1/ Pas d'écrans (télévision, DVD...) le matin

Les écrans (TV, jeux vidéos) sont des capteurs d'attention. Or l'attention est essentielle pour les apprentissages scolaires. L'écran sur-stimule l'attention non volontaire. L'enfant est capté par les stimuli visuels et sonores ultra rapides, changeant à l'écran. Son attention s'épuise bout de 15 minutes. L'enfant qui regarde un écran le matin fatigue son système attentionnel avant d'arriver en classe. Or un enfant dont l'attention est fatiguée est un enfant qui bouge, qui parle, qui fait tomber ses affaires et qui ne parvient plus à se concentrer !

Ce mécanisme freine le développement de son attention volontaire, requise pour le travail scolaire. Ses résultats scolaires peuvent chuter

2/ Pas d'écrans durant les repas

– La télévision allumée durant les repas familiaux empêche votre enfant de vous parler et vous lui parlez moins. Un enfant qui grandit avec une télévision allumée en permanence acquerra un vocabulaire plus pauvre, un langage moins riche. Chez les enfants de 15 mois à 4 ans, 2 heures de TV quotidienne aboutit à multiplier par 3 la probabilité de voir apparaître des retards de développement de langage.

– Le contenu anxigène de certains programmes (en particulier le journal télévisé) a des répercussions sur le comportement et la gestion des émotions de l'enfant même s'il est trop jeune pour comprendre. Lui expliquer ne modifie pas ses émotions.

3/ Pas d'écrans avant de s'endormir

– Le sommeil qui se forme avec les dernières images perçues sera de moins bonne qualité car l'image animée, même adaptée, n'est pas une activité calmante pour le cerveau de l'enfant. Elle est trop stimulante émotionnellement

– L'écran diffuse une lumière bleue (LED) qui inhibe la mélatonine, hormone régulatrice du sommeil, empêchant l'enfant de s'endormir naturellement.

4/ Pas d'écrans dans la chambre de l'enfant

– La présence d'un écran dans la chambre de l'enfant diminue son temps de sommeil.

– Avec la télévision, l'ordinateur, la tablette... dans la chambre de l'enfant, les parents n'ont pas la possibilité de contrôler ce que leur enfant regarde. S'ils lui interdisent verbalement de regarder les contenus inadaptés, ils lui confèrent une trop grande responsabilité.

Sans écrans dans sa chambre, l'enfant apprend à développer des compétences essentielles : activités sensori-motrices, jeux de faire semblant, jeux symboliques, graphisme, nécessaires pour le développement de sa pensée, son attention, sa socialisation.

Document 6

« Les téléphones portables et les bébés ! »

Rédigé par Monique Busquet Psychomotricienne
PUBLIÉ LE 31 JANVIER 2018 in « *lesprosdelepetiteenfance.fr* »

Les effets toxiques d'une surexposition des jeunes enfants aux écrans sont maintenant connus. De nombreux enfants « surexposés » présentent d'importants troubles de la communication et du langage. Ceux-ci peuvent heureusement être réversibles, lorsque le temps passé avec des écrans diminue et laisse la place à du temps de partage et communication adultes-enfants.

La surexposition aux écrans résulte de différentes situations : l'enfant mis devant « un écran », l'enfant qui entend et voit les écrans que regardent les adultes, mais aussi tous les temps durant lesquels l'adulte est lui-même devant son écran (ordinateur, tablette et téléphone), en présence de l'enfant.

Nous sommes sans doute tous concernés, plus ou moins bien sûr, par cette dernière situation. Qui d'entre nous n'a pas regardé ou répondu à son téléphone alors que nous étions auprès de jeunes enfants. Que se passe-t-il pour eux dans ces situations ?

Nous-mêmes avons tous vécu des moments désagréables lorsqu'un interlocuteur s'est tout à coup interrompu pour regarder ou parler à son écran ! Nous avons tous également croisé des personnes qui parlent « tout seuls », même en notre présence (salle d'attente, transports en commun, magasin..), comme si nous ne partagions pas alors le même espace. Quels sont les effets de ces coupures de communication sur nous ? Un sentiment de ne pas exister, voire d'abandon, un sentiment de discontinuité, un moment d'étrangeté !

Et quels effets ont ces coupures, ces absences sur les bébés ?

Les bébés apprennent la communication dès la naissance. Il s'agit d'une communication d'abord non-verbale. Ils captent la moindre de nos mimiques, réagissent aux intonations de notre voix, ressentent nos émotions. Ils interagissent avec nous dans l'instant. Ils apprennent ainsi le monde qui les entoure, il le décrypte à travers nos réactions. Ils s'inquiètent s'ils nous sentent inquiets devant telle personne, ils sont joyeux si nous sommes joyeux dans telle situation. Adultes et enfants communiquent intimement. Être ensemble, c'est comme être branchés sur la même longueur d'onde, c'est partager un même espace, un même temps.

On nomme attention conjointe, la capacité de l'enfant d'être et de partager ainsi avec l'adulte.

Dès la naissance, l'adulte regarde le bébé, lui sourit et lui parle ; il commente ce qui se passe pour lui (« tu as l'air d'avoir faim », « d'être fatigué » !), puis il commentera ce à quoi le bébé réagit ou s'intéresse (« tu as entendu la sonnette », « tu regardes les feuilles de l'arbre bouger »!).

Il regarde alors dans la même direction que le bébé. Puis, le bébé aussi va regarder ce que l'adulte lui montre (« regarde les feuilles de l'arbre », « le chat qui passe »!).

Ensuite l'enfant montrera lui-même du doigt pour indiquer à l'adulte ce qu'il souhaite.

Il s'agit d'un développement subtil et complexe de capacités de communication, pour lesquelles l'enfant et l'adulte doivent partager la même situation.

Par ailleurs, des observations assez connues montrent comment un enfant s'inquiète et se désorganise, lorsque sa maman arrête de communiquer et que son visage devient « neutre et impassible », sans réaction aux mimiques et gestes du bébé. On voit alors l'enfant essayer d'entrer en relation, puis déconcerté et perdu, se mettre à pleurer ou se réfugier à son tour dans le silence, se repliant sur lui.

Alors chaque fois que nous regardons notre « écran fétiche » (toujours pour de bonnes raisons, bien sûr !), nous faisons vivre alors à l'enfant des ruptures de communication. Notre corps exprime des choses qui ne sont plus en lien, plus cohérentes avec la situation présente. Il assiste à des modifications de tonus, d'expression, d'intonation, de mimiques, d'émotions qui ne peuvent prendre sens pour lui.

L'enfant ne peut pas comprendre lorsqu'il nous voit rire, nous animer, nous énerver. Il n'y a plus de partage, plus d'attention conjointe, plus d'être ensemble.

Alors que c'est ce qui lui permet d'apprendre la cohérence de son monde : « lorsque j'entends ce bruit il va se passer ceci ; ou « maman sourit, lorsque je lui souris ».

Communiquer c'est envoyer et recevoir des messages, c'est enchaîner des interactions de demandes et de réponses successives. Je te regarde quand tu me regardes, je t'écoute quand tu me parles. C'est aussi indiquer à l'interlocuteur présent qu'il a de l'importance, de la valeur. Je suis attentif à ce que tu manifestes et le prends en compte. Un écran ne prend pas en compte les réactions tonico-émotionnelles. Une télévision continue à parler quoi qu'on lui dise et même si on ne lui parle pas !

L'enfant ainsi risque de ne plus savoir ce qu'est communiquer. Il risque de ne plus savoir par exemple, à qui l'on parle lorsqu'on s'adresse à lui.

En effet la parole prend sens parce que nous communiquons avec l'enfant. Ainsi il comprendra et répondra à ce qu'on lui demande et il demandera lui-même quelque temps plus tard en utilisant la parole.

Aussi, pour ne pas avoir, par exemple, à nous plaindre qu'ils ne nous écouterait pas, parlons-leur, soyons avec eux dans une cohérence et une continuité de partage.

Soyons présents et « au présent » avec eux, sans nos écrans !

Document 7

“Aujourd’hui, le manque d’éveil culturel et artistique des tout-petits est un fléau sanitaire”

Article de Julia Vergely 23.06.2019 site Télérama.fr

“Malnutrition culturelle”. L’expression est lancée par la psychanalyste Sophie Marinopoulos dans un rapport sur les enfants et les écrans, remis le 4 juin au ministre de la Culture. Dans cette société où tout s’accélère, elle pointe les dangers du manque d’attention et d’accompagnement des parents dans l’éveil des tous-petits. Rencontre.

Les enfants sont-ils en bonne santé culturelle ? Non, et c’est un fléau sanitaire, répond la psychanalyste Sophie Marinopoulos dans un rapport remis le 4 juin dernier au ministre de la Culture, Franck Riester. La spécialiste de l’enfance croise nombre de parents et d’enfants en difficulté dans [les lieux de parole gratuits et sans rendez-vous qu’elle a créés](#), appelés Les Pâtes au beurre, où les familles sont écoutées et aidées. Elle en appelle à « *une stratégie nationale pour la santé culturelle* » et veut « *promouvoir et pérenniser l’éveil culturel et artistique de l’enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent* ».

Dans votre rapport, vous parlez à plusieurs reprises de « malnutrition culturelle ». De quoi s’agit-il ?

La santé culturelle, c’est la santé de nos relations, de nos liens. Et donc la malnutrition culturelle est tout ce qui vient empêcher la relation. Aujourd’hui, à la vitesse à laquelle on vit, la temporalité de nos relations et de ce que nous partageons ne fait pas du tout bon ménage avec la temporalité de l’enfance. C’est ce que j’appelle une « culture entravante ». La modernité nous impose une performance et une efficacité immédiates. Alors on attend d’un enfant quelque chose qui n’est pas possible pour lui : un enfant doit faire des expériences répétées et, évidemment, passer par l’échec. Il me semble qu’on est de plus en plus pris dans une espèce de mouvement qui oublie l’enfant et ses besoins. On veut des enfants mais sans l’enfance : qu’ils ne fassent pas de bruit, qu’ils ne bougent pas trop (dans un train par exemple), qu’ils ne nous mettent pas en situation difficile en ne répondant pas immédiatement à nos demandes. On parle beaucoup de la frustration des enfants mais pas de celle des adultes !

Je ne suis pas opposée aux écrans, nous sommes une génération « écrans », en revanche, l’utilisation de l’écran comme évitement de la relation, cela pose problème. On voit beaucoup de parents qui collent un téléphone ou une tablette entre les mains des enfants pour qu’ils ne fassent pas de bruit, pour qu’ils ne nous dérangent pas. Ils sont complètement hypnotisés. Et donc ni eux ni nous, adultes, ne sommes confrontés à la relation. On parle d’enfants instables, mais moi je questionne une société d’adultes où des enfants doivent trouver des tas de stratégies pour avoir notre attention, susciter notre parole à leur rencontre. Les adultes sont constamment sur leur portable, si nous sommes bien là physiquement, nous ne sommes pas là psychologiquement.

C’est tout cela la malnutrition culturelle : un ensemble de comportements que nous avons aujourd’hui et qui entrave la qualité du lien parent-enfant et in fine du lien social. Pour moi, il s’agit d’un nouveau défi sanitaire.

Quels en sont les effets ?

Les enfants ont un rapport au langage problématique, avec une grande perte de la qualité de l’expression. Les parents entravent, à leur insu, cet accès au langage. Et on sait bien que quand on n’a pas les mots, on tape. C’est comme ça qu’arrive la violence. Les enfants sont en difficulté dans la gestion de leurs émotions et sont relativement impatients, toujours dans la quête de la relation.

Nos enfants s’affaiblissent intérieurement. Globalement, ils sont en bonne santé : on a fait des efforts énormes concernant la nutrition, la prévention, etc. Mais, paradoxalement, dans leur vie interne, dans cette santé psychique, relationnelle, culturelle, ils s’appauvrissent et sont en moins bonne santé. Et c’est valable aussi pour nous, les adultes. Nous sommes en moins bonne santé : plus anxieux, plus vite dépressifs, plus vite découragés, nous savons moins nous exprimer, moins nous défendre par les mots.

Aujourd’hui, quand on parle de santé de l’enfant, on pense à quoi ? On va le peser, le mesurer, mais on ne prend pas du tout en compte la dimension globale de son développement. Il y a des fléaux sanitaires propres à chaque siècle, ce ne sont jamais les mêmes. Avant, cela concernait les corps, aujourd’hui, notre fléau, le manque d’éveil culturel et artistique des tout-petits, s’attaque au psychisme, et je ne vois pas pourquoi on l’ignorerait.

“La société doit soutenir les parents dans leur parentalité.”

Qu'est-ce qui peut remédier à cette situation ?

La culture. Il faut préconiser une politique culturelle pour les tout-petits et valoriser l'éveil culturel, c'est-à-dire tout ce qui peut nourrir l'enfant à partir des approches artistiques. Cela se fait déjà, mais il est important de le préconiser et de le promouvoir pour que nous en fassions véritablement un critère de santé. Si le ministère de la Culture et le ministère de la Santé s'associent, il y aura de vrais programmes de santé culturelle qui pourront initier de l'éveil partout, et ainsi le démocratiser. On parle beaucoup d'éducation, mais l'éveil vient en premier lieu, il concerne les enfants de la naissance à l'âge de 3 ans.

Il doit s'agir d'une politique et d'une stratégie nationale d'éveil culturel et artistique, défendues dans tous les lieux qui accueillent des tout-petits : les crèches, les PMI (protection maternelle et infantile), les musées... Nous devons réussir à allier les professionnels de l'enfance aux artistes, repenser leurs formations de manière à ce qu'ils puissent conjointement approcher nos tout-petits et participer à leur éveil. C'est cette politique d'attention qui protégera le lien parents-enfants. Faire d'un enfant le sujet de notre attention lui permet de naître à l'altérité.

Selon vous, la responsabilité ne peut être uniquement parentale ?

Cela relève de la responsabilité de la société. La société doit soutenir les parents dans leur parentalité. Les parents d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier, ils ne vivent pas dans le même environnement sociétal. Nos parents ne couraient pas comme nous courons. Notre modernité a des avantages et des inconvénients, soyons courageux. J'en appelle à une société d'adultes courageux qui regardent les points de fragilisation dans la croissance de nos enfants. Ayons le courage d'agir pour qu'ils ne soient pas entravés dans leur croissance.

Quelles sont alors vos préconisations ?

J'aimerais d'abord qu'on repense le carnet de santé et qu'on y intègre cette notion de santé culturelle. Que le pédiatre ou le généraliste ne s'intéressent pas seulement au poids, à la taille ou au périmètre crânien d'un enfant. Nous sommes dans du chiffrable et nous ne nous intéressons pas du tout à l'invisible, à la vie affective et émotionnelle. Il faut des programmes de soutien à la parentalité de qualité et, surtout, associer la culture aux PMI. Je vois beaucoup de parents en grande difficulté sociale : leur donner des couches et du lait est essentiel, mais cela ne suffit pas. Les PMI doivent ajouter à leurs intentions cette dimension culturelle, regarder l'appétence d'un enfant à écouter, à s'engager dans le langage, sa curiosité, sa manière de se mouvoir, d'écouter de la musique, de s'intéresser aux livres... Tout cela fait partie du développement de l'enfant.

Document 8

« Comment penser l'éveil culturel des tout-petits ? “Peu importe l'activité, tant que l'enfant n'est pas laissé seul” »

Julia Vergely Publié le 07/07/2019 Télérama © 2019

Sophie Marinopoulos, psychanalyste, dénonçait il y a peu dans Télérama la “malnutrition culturelle” et les dangers du manque d'accompagnement des parents dans l'éveil des tous-petits. Mais il n'y a pas de fatalité : elle nous livre ici de nombreuses manières d'y remédier.

La psychanalyste Sophie Marinopoulos [dénonce sur le site de Télérama](#), et dans un rapport remis au ministère de la Culture fin juin, le manque cruel d'éveil culturel chez les tout-petits, et l'absolue nécessité d'y remédier pour éviter un fléau sanitaire. Vous avez été nombreux à réagir. Nous lui avons demandé comment lutter contre la « malnutrition culturelle » des tout-petits. Elle nous a reçue dans la future antenne parisienne de son association [Les Pâtes au beurre](#), pour partager quelques conseils sur l'éveil des enfants.

Sortons de la course à la performance

« Je suis une praticienne sur le terrain, et pas simplement une théoricienne. Du matin au soir, je vois des enfants et des parents. En trente-cinq ans de carrière, j'ai pu percevoir une évolution : à quel point les parents sont de plus en plus mis à mal dans la relation à leurs enfants. Ils se plaignent qu'on ne prend pas soin d'eux, qu'on ne les comprend pas, que les enfants sont devenus difficiles...

Durant les trois dernières décennies, je me suis beaucoup interrogée en me demandant si c'était le cas, si vraiment l'enfance n'était plus l'enfance. Je crois qu'en réalité on n'offre plus à l'enfance l'expression dont elle a besoin pour que les enfants deviennent des adultes équilibrés, en harmonie avec eux-mêmes ou avec un autre. J'en suis arrivée à la conclusion que la société est difficile pour les parents... c'est pour cela que je que je ne veux pas remettre en cause les parents.

Notre société est responsable, notre société qui n'est pas adulte, qui ne veut pas regarder en face ses prétentions, son orgueil à vouloir tout maîtriser, à être dans la perfection, dans la compétence, l'efficacité. Les parents sont dans cette course-là et d'ailleurs cela ouvre une nouvelle pathologie : le burn-out parental. Ils sont épuisés de cette course à la performance, à la perfection, au bonheur de leurs enfants. Ils ont toujours voulu le bonheur de leurs enfants, mais auparavant, celui-ci n'était pas conceptualisé ni enfermé dans les normes actuelles. »

Trouvons la juste place des écrans

« Je n'ai rien contre les écrans, si leur utilisation engage une interaction, entraîne du langage. Prenez une photo de votre enfant avec votre téléphone, montrez-la-lui. “Oh regarde, ça c'est ton nez, et tu te souviens où on était ?” Déjà, là, c'est un temps de langage, de narrativité, d'imaginaire et de temporalité. Votre enfant est nourri de cela.

Si en revanche vous lui collez l'écran parce que vous allez prendre votre douche et que vous n'acceptez pas de lui expliquer ce que vous allez faire, si vous ne supportez pas les émotions de votre enfant qui va peut-être pleurer, être colérique, alors cela pose problème... Vous lui dites que ce qu'il ressent ne vous intéresse pas. Lui, il a l'écran, vous, vous faites autre chose, et il y a une rupture relationnelle.

La notion de carence affective remonte aux années 1950 et il faudrait vraiment revenir aux bases de l'éveil. On connaît la détresse que ce désintérêt pour l'enfant provoque. Quand nous sommes devant nos écrans, l'enfant perçoit un vide dans la relation. C'est cette carence qui entraîne de la malnutrition. »

Retrouvons du temps partagé entre parents et enfants

« C'est la culture des humains qui peut nous sauver : celle de la langue, du langage, de l'attention, de la reconnaissance, du regard, du dialogue, de la symbolisation, de l'intersubjectivité. Dans l'éveil, nos enfants font les premières acquisitions, ils se nourrissent à l'intérieur, tout le temps. Ecouter de la musique, une lecture, regarder un spectacle ou une danse... Qu'il comprenne ou non, l'enfant va jouer avec sa bouche, expérimenter et profiter de ce temps de l'expérience, dans une atmosphère aimante et sans stress.

Il faut des programmes culturels pour les tout-petits : qu'on ouvre nos musées avec un souci d'accueillir des parents et des enfants. La culture pour tous, c'est penser l'autre dans son accès à la culture, pour le tout-petit, c'est penser l'éveil culturel et artistique dans le lien parents-enfants. Il est important de les toucher ensemble. Par exemple, si on ne s'adresse qu'à l'enfant en donnant un livre, dans une famille qui n'en a pas la culture, il restera dans le sac. Le lien est essentiel, il faut inviter le parent dans l'éveil pour qu'il ressente et puisse transmettre, comme une sorte de portage psychique. L'idée est d'offrir aux parents et aux enfants des temps ensemble, non pas pour devenir intelligent, mais pour être nourris culturellement. Que l'enfant passe du temps à expérimenter : toucher, regarder, entendre. L'esthétique et le sensible sont fondamentaux : il faut offrir du beau à nos enfants. »

Réclamons une vraie politique d'éveil culturel et artistique

« Il existe plein de choses extraordinaires pour les tout-petits ! Je recense énormément d'initiatives dans mon rapport, notamment tout ce qui est itinérant, comme certaines bibliothèques. Mais il n'existe pas de cartographie des lieux inspirants et j'ai donc demandé au ministre de la mettre en place. On a une richesse incroyable, de par nos artistes et les professionnels de la petite enfance, qui sont très mobilisés. Alors inspirons-nous de ce qui existe, que tous nos départements puissent offrir la même chose aux enfants.

Certains politiques vont tout de suite comprendre de quoi on parle et d'autres non. Donc on va trouver plein d'initiatives dans une ville, et rien dans une autre. Il faudrait harmoniser l'offre, que le maillage soit pensé. La santé suppose l'égalité pour tous, un programme de promotion et de pérennisation de l'éveil culturel et artistique permettrait de s'adresser à tous. Pourquoi ne pas imaginer la présence régulière de chanteurs dans toutes les crèches ? Mais comme tous les enfants ne vont pas en crèche, loin de là, il faut aussi former les assistantes maternelles à l'éveil. Un rapport sur la refonte des PMI vient d'être publié : on ne trouve pas un mot sur la culture. Rien. C'est effrayant.

J'appelle à des villes plus ludiques, plus joyeuses, plus accueillantes pour les parents et leurs enfants. Le constat est dramatique : les villes ne sont pas faites pour les enfants, ni pour les parents. Ils sont pris dans des odeurs, une toxicité, une violence, une tension permanente. Nous devons repenser tout cela, toujours dans l'optique de renforcer le lien parent-enfant.

Aujourd'hui, le soin aux bébés relève du sanitaire, et on escamote les éprouvés corporels [les acquisitions qui passent par le corps et l'expérience corporelle]. J'en ai marre qu'on maltraite nos enfants dans les médias, en disant qu'ils sont instables, irritables, qu'ils ne supportent pas la frustration... Regardons-nous faire, nous les adultes. Je ne veux pas qu'on attaque les parents, ils ne sont pas le problème : ils appartiennent à une société qui doit être prise dans son ensemble. C'est à l'Etat de faire des propositions. »

Imaginons un éveil qui ne soit pas qu'apprentissage

« Aujourd'hui, beaucoup de parents imaginent un congé parental, par exemple, comme un temps où rendre les enfants performants, en leur faisant faire un maximum de choses. Non ! Les nourrir culturellement, c'est très différent. Il faut faire attention à cela : il ne s'agit pas de faire faire de la musique à un enfant dans le seul but qu'il devienne musicien. Nous devons imaginer une politique de l'attention qui soit sans intention. Oublions l'idée permanente de performance. L'éveil permet des acquisitions mais n'est pas une question d'apprentissage. On donne du lait à son enfant pour qu'il se fortifie, donnons aussi de l'éveil pour qu'il renforce ses ressources internes. »

Donnons des clés pour interpréter le monde

« J'ai laissé une grande place à la nature et à l'écologie dans mon rapport. Les recherches sont claires et très concrètes : quand nous sommes en contact avec la nature, avec la terre, nous sommes moins stressés. Y a-t-il pour autant du vert dans nos crèches ? Non. Nous faisons des recherches scientifiques, mais elles ne nous servent pas à nourrir la culture des hommes.

La nutrition culturelle est aussi simple qu'une balade en forêt : vous allez voir de petits insectes, des limaces, des oiseaux, il y a la mort et le vivant, du bruit, du vent dans les arbres... Forêt ou pas, on s'en fiche, un parc, un jardin, une plage... L'important est de ne pas consommer quelque chose, mais d'apprendre pour soi, pour être, et non pour avoir. Est-ce que les enfants d'aujourd'hui se baladent beaucoup dans la nature ? Non. En réalité, les parents aimeraient bien mais ils ont autre chose à faire.

L'essentiel dans l'éveil culturel et artistique est de s'adresser d'abord à l'enfant, en lui disant qu'on le reconnaît dans ses besoins propres. C'est aussi la culture du ralentissement : écouter une demi-heure de la musique avec votre enfant, prendre le temps de s'arrêter cinq minutes face à un chanteur de rue, devant un piano dans une gare et arrêter la course infernale du quotidien. Regardez l'effet de bien-être que ça produit sur eux, tout à coup. C'est aussi simple que cela, mais c'est devenu hyper complexe.

De même, on ne répétera jamais assez les bienfaits de la lecture. Il existe des initiatives de lecture pour les bébés en néonatalogie : les parents nous disent à quel point cela leur a fait du bien. Evidemment, l'enfant ne comprend pas ce qui est lu, mais il éprouve une parole, un dialogue, il saisit l'émotion et l'intention. C'est ainsi que la notion de récit et de sens se construit. L'enfant va devoir interpréter le monde qui l'entoure, et ce qui va l'aider à le faire, c'est la présence de quelqu'un à ses côtés. Peu importe l'activité, tant qu'elle est faite en lien et que l'enfant n'est pas laissé seul. »

Un lieu pour aider les parents

« Je travaillais dans des centres médico-psycho-pédagogiques (CMPP), où, si votre enfant ne va pas bien, si l'école s'en plaint, si la crèche vous dit qu'il pleure trop, vous pouvez consulter un psychologue, avoir le soutien d'un orthophoniste, etc. Dans ces centres, il y a un an à un an et demi d'attente pour obtenir un rendez-vous. A un moment, je me suis dit que quelque chose n'allait pas dans ce système. J'étais alors nourrie par des lectures américaines et notamment par le travail d'une psychanalyste, Selma Fraiberg, qui aidait des familles très défavorisées, qu'elle rencontrait dans leur cuisine. J'ai trouvé ça génial : la cuisine est un lieu familier, on s'y sent bien. Je me suis dit que j'allais faire une cuisine pour tous les parents.

En 1999, Les Pâtes au beurre sont nées comme ça : les parents qui ont besoin d'aide ou simplement de parler viennent, sans rendez-vous, gratuitement. Vous pouvez débarquer avec tout le monde, les enfants jouent et les adultes s'installent autour d'un café, ils se posent. On essaye de construire des solutions singulières, qui sont propres à chaque parent, car il n'y a pas qu'une seule manière d'être parent. C'est un lieu d'entraide, qui permet de prendre en charge une préoccupation, avant qu'elle ne devienne une crise, un symptôme ou une pathologie. A Nantes, nous recevons 4 500 parents et enfants chaque année. Nous avons ouvert dans d'autres villes qui nous ont sollicités, et nous ouvrons à Paris en septembre, rue de Paradis, où nous proposerons un vaste espace dédié à l'éveil culturel.

Nous faisons face à beaucoup de mixité sociale : les parents qui viennent nous voir sont issus de milieux très aisés comme de milieux extrêmement défavorisés, il y a des migrants, des gens qui ne parlent pas très bien français. Mais ils ont tous une problématique commune : qu'est-ce qu'être parent ? Comment être légitime dans sa parole ? Comment poser son autorité sans être un persécutant ? Comment peut-on apporter du bonheur à son enfant sans pouvoir lui payer telle ou telle chose ? En discutant ainsi, à plusieurs, on cherche à rassurer les parents. On essaye de trouver une manière de les ramener à ce qui a du sens pour eux, dans la relation avec leur enfant. »

Document 9

« MOINS D'EMBRASSADES, DE BISES, DE CALINS : POURQUOI ON SE TOUCHE DE MOINS EN MOINS »

Par Maroussia Dubreuil

Publié le 13 décembre 2019 dans LE MONDE.fr

Extraits :

En cette époque d'«hygiénisme social», ce qu'on touche, tâte, balaye le plus, ce sont finalement des écrans lisses et froids.

Entrez dans une boulangerie, vous récupérez votre monnaie dans une machine à sous. Passez au supermarché, vous serez tenté de biper vos articles. Consultez un médecin, n'attendez plus qu'il vous serre la main – «La dernière fois, il m'a tendu son épaule !», regrette une ex-enrhumée. Question d'hygiène, de sécurité, ou marque de bienséance ? Confrontés, entre autres crises, à celle du toucher affectif, nos plus menus frôlements périlclitent.

Le contact humain serait devenu un « produit de luxe », selon Nellie Bowles, journaliste américaine spécialiste des nouvelles technologies au New York Times. Et ce qu'on touche, tâte, balaye le plus, ce sont des écrans lisses et froids. Le 23 mars, elle rappelait par ailleurs dans son journal qu'une box d'intelligence artificielle type Alexa coûte moins cher qu'une aide à domicile.

.....

La bise nationale en voie de décroissance

Pour parer à ce problème et réinjecter du « toucher social » dans nos téléphones, Marc Teyssier, étudiant à ParisTech, leur a confectionné une seconde peau : Skin-On, dotée d'un derme couleur chair creusé de petites rides et de quatre cents capteurs au millimètre carré. Vous pourrez la commander par tripotage, pincement ou caresse. « Ce projet vise plus à faire réfléchir qu'à être commercialisé, relativise le jeune chercheur. Je refuse que mon invention accentue notre carence en toucher, déjà bien marquée... »

.....

Oui, nous le sentons bien : les cajoleries nous sont essentielles. « Quand elles sont stimulées, nos fibres C-tactiles, présentes autour des poils et reliées à notre cortex insulaire, déclenchent des émotions positives et jouent un rôle important dans notre développement neurologique, confirme le neuroscientifique François Jouen. La peau-a-peau avec les prématurés a, par exemple, été encouragé dans les hôpitaux français quand des chercheurs d'Amérique latine ont constaté, il y a une trentaine d'années, qu'il fonctionnait aussi bien que nos incubateurs high-tech. »

Document 10

CoSE publie une tribune dans « Le Monde ».

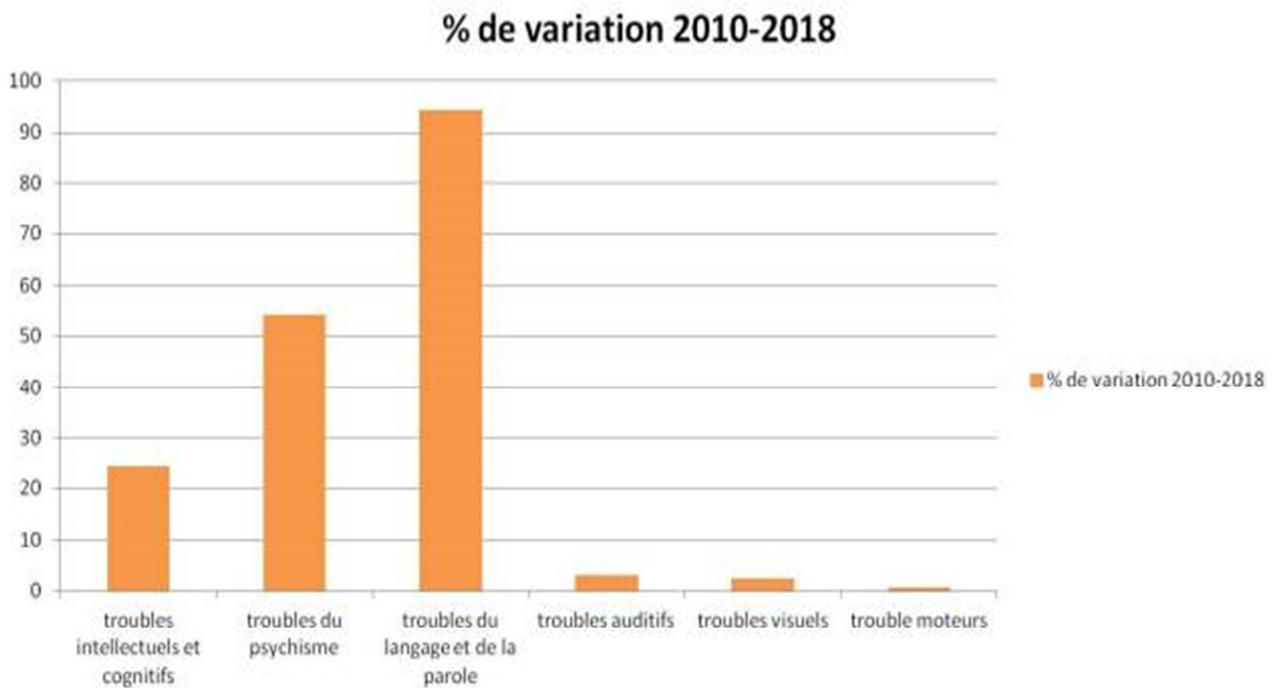
Le collectif CoSE signe une nouvelle tribune dans le supplément médecine du journal « Le Monde » daté du 16/01/2019.

En raison du manque de place disponible pour le format tribune l'article initial a été raccourci notamment toute la partie bibliographie. Vous trouverez donc ci dessous l'article original sans coupure.

Exposition aux écrans : qui défend-on, les enfants ou l'industrie du numérique?

Comme chaque année, l'éducation nationale publie le nombre d'enfants scolarisés souffrant de handicap (« repères et références statistiques de la Depp 2018 ») : les chiffres ont progressé de façon extrêmement importante. Même si la catégorisation des différents troubles manque de précision, les résultats sont frappants: le nombre de nos enfants scolarisés entre deux et onze ans souffrant de troubles intellectuels et cognitifs, de troubles du psychisme ou de troubles du langage est en très forte augmentation alors que les chiffres des troubles visuels, auditifs, viscéraux et moteurs n'ont pas bougé.

La comparaison avec les chiffres publiés par les mêmes instances les années précédentes révèle l'importance de cette épidémie de troubles mentaux (cf. graphe établi par CoSE à partir des chiffres publiés). Depuis 2010 les troubles ont progressé respectivement de 24% pour les troubles intellectuels et cognitifs, de 54% pour les troubles psychiques et de 94% pour les troubles de la parole et du langage, alors que les troubles physiques sont constants : troubles visuels +2.5%, auditifs +3% et moteurs +0.8% .



Affirmer que ces chiffres sont le seul fait de l'amélioration du dépistage ou de l'inclusion des enfants souffrant de handicap (loi datant de 2005) n'est plus tenable. Un facteur environnemental ne pourrait-il pas expliquer de telles progressions des troubles graves chez nos enfants? Parmi d'autres, quelle pourrait être la responsabilité de la surexposition aux écrans?

Le 31 mai 2017, les professionnels du collectif « surexposition écrans » CoSE, qui travaillent auprès d'enfants, lançaient une alerte de santé publique par une Tribune dans le Monde sur les effets de la surexposition aux écrans sur les enfants. Dix huit mois plus tard, le collectif recense les études sur cette question et renouvelle son message.

De nombreux travaux confirment depuis 20 ans l'effet délétère sur le langage, le sommeil et le comportement, d'une exposition à la télévision des enfants de moins de 2 ans soit en direct soit en arrière-plan permanent (Zimmerman 2007 ; Kirkorian 2009). Aucune étude à ce jour ne montre un effet bénéfique de l'exposition aux écrans sur le développement (Anderson 2017). On relève les mêmes inquiétudes pour les autres écrans numériques sur le sommeil, le langage, le contrôle des émotions (Birken 2017 : 894 enfants 6-24 mois ; Duch 2013 : 119 enfants de 21 mois; Tomopoulos 2010 : 259 enfants 6-14 mois ; Radesky 2016 : 144 enfants de 15-36 mois).

En ce qui concerne les grands enfants et les adolescents les études confirment le lien entre exposition aux écrans et les troubles du sommeil (Hale 2015 ; Ben Carter 2016 ; Yland 2015 ; Beyens 2018); et les troubles de l'attention et l'hyperactivité (Zimmerman 2007 : 1000 enfants; Ra 2018 : 2587 adolescents); et les baisses des résultats scolaires (Zimmerman 2005 : 1800 enfants 6-7 ans ; Poulain 2018 : 850 adolescents; Walsh 2018 : 4524 enfants 8-11 ans). On peut citer également un retentissement sur les activités physiques, le poids, la vision, l'humeur (anxiété, isolement, dépression) et des attitudes hypersexualisées ou violentes dues à l'exposition à la pornographie et à la violence.

La seule étude d'ampleur sur le sujet en France est en cours. L'étude ELFE (étude longitudinale française depuis l'enfance) étudie de multiples aspects de la vie de 18000 enfants nés en 2011. En décembre 2018, les résultats sur l'exposition aux écrans de 13276 enfants sont publiés: 2/3 des enfants âgés de 2 ans regardent la télévision tous les jours; 8% (soit 1066 enfants) la regarde 2 heures par jour. La consommation de télévision est augmentée dans les familles de faible revenu et de faible niveau d'instruction. Ces résultats sont ceux de l'année 2013. Qu'en est il en 2018 des enfants de 2 ans toujours exposés à la télévision et maintenant beaucoup plus aux écrans nomades?

Souvenons-nous : les premiers ordinateurs domestiques apparaissent en 1990, les premiers smartphones en 2007, les premières tablettes en 2010 ; ce phénomène d'envahissement de nos vies par les technologies numériques est récent, massif et inédit. Nos enfants sont donc inévitablement exposés.

Des informations commencent tout juste à être données. Ainsi, le nouveau carnet de santé mentionne depuis avril 2018 que « les écrans sont déconseillés avant 3 ans ». En octobre 2018, le CSA, Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, lance une campagne : « pas d'écran avant 3 ans ». Madame Buzyn, ministre de la santé, exprime à cette occasion son inquiétude sur les conséquences de l'exposition aux écrans sur les apprentissages des petits enfants. Le Défenseur des Droits va dans le sens d'une protection des enfants par rapport aux écrans. En novembre 2018, la sénatrice Madame Morin-Desailly porte une proposition de loi visant à lutter contre une exposition précoce des enfants aux écrans. Cette proposition, votée au Sénat à la quasi-unanimité, est rejetée par la secrétaire d'état auprès du ministre de la santé Madame Christelle Dubos sous prétexte d'un manque d'études. Pourtant, les études actuellement disponibles donnent des résultats inquiétants, et on imagine mal des études randomisées où certains nourrissons seraient massivement exposés, et d'autres préservés des écrans...

Pourquoi ne pas appliquer un principe de précaution? Pourquoi ne veut-on pas entendre les messages d'alerte concernant la surexposition des enfants aux écrans?

Des conférences de membres du collectif sont annulées, leur participation à des émissions TV écartée. Que craint-on? Qui défend-on? L'enfant? Ou des intérêts économiques qui nous échapperaient?

Nous demandons aux responsables politiques :

- de soutenir les équipes de recherche pour que nous disposions rapidement en France d'études qui lèvent tous les doutes sur ce sujet.
- sans attendre les résultats, d'élaborer une stratégie nationale de prévention des risques liés à la surexposition aux écrans ; en informant au plus juste toutes les familles (et particulièrement les familles les plus à risque), en informant tous les professionnels de l'enfance et en créant des soutiens à la parentalité sur le terrain.

En attendant cette prise de conscience, nous demandons que CoSE puisse poursuivre ses messages de prévention et d'information au vu de ses observations de terrain et de son travail pour la seule cause qui compte : protéger les enfants et leurs familles!

Document 11

« Construire des politiques publiques cohérentes pour la petite enfance et renforcer l'offre d'activités alternatives aux écrans, gratuites et sécurisées »

Site internet ALERTE ECRANS association pour la réduction du temps écran
Par Elizabeth Baton-Hervé.

Mobiles, miniaturisés, faciles d'utilisation, les écrans investissent massivement les univers domestiques. De plus, lorsque les industriels mettent sur le marché des matériels et applications « soi-disant » adaptés aux tout-petits, la vie de ces très jeunes enfants se voit envahie par les écrans, ne laissant plus suffisamment de place aux expériences concrètes et aux interactions humaines pourtant essentielles au cours de cette période de la vie.

A la demande d'Adrien Taquet, Secrétaire d'État auprès de la Ministre des solidarités et de la santé, un comité s'est constitué avec pour objectif de proposer des recommandations relatives à l'exposition des moins de trois ans aux écrans. Ci-dessous, à lire et à faire circuler.

Comité Enfants et Ecrans 19 novembre 2019 vf2

Le contexte

Le secrétariat d'État en charge de la protection de l'enfance souhaite se prononcer sur les recommandations que les pouvoirs publics doivent porter sur la place des écrans dans les activités des tout petits. En 2008, le ministère de la santé puis le CSA avaient recommandé d'éviter les écrans avant 3 ans. Les associations d'éducation, de parents d'élèves, les associations familiales avaient soutenu cette recommandation qu'elles avaient d'ailleurs sollicitée. A l'époque, il s'agissait de réagir face aux discours commerciaux de chaînes « pour bébé » qui prétendaient que la télévision pouvait « muscler » le cerveau des bébés. Aujourd'hui les objets connectés, les interactions numériques avec les smartphones entourent le bébé dès sa naissance voire avant, et posent d'autres questions.

L'avis de l'Académie des sciences du 17 janvier 2013, L'enfant et les écrans, encourageait l'usage des tablettes tactiles au motif qu'il « suscite [rait] l'éveil précoce des bébés », qu'il serait « proche de leur intelligence ». L'appel des trois académies du 9 avril 2019 à une « vigilance raisonnée sur les technologies numériques » met l'accent sur l'accompagnement parental. Le CSA renouvelle régulièrement ses campagnes de sensibilisation en demandant d'éviter les écrans avant 3 ans.

En nous appuyant sur les données des sciences de l'information et de la communication, des sciences sociales, de la psychologie clinique, en nous appuyant sur les conférences réalisées sur de nombreux territoires auprès de parents, nous pouvons formuler quelques recommandations en vue d'une politique publique plus proche des préoccupations des parents et qui tiennent mieux compte de leurs difficultés concrètes.

Fractures sociales et technologiques dans la petite enfance

Malgré les alertes en direction des parents sur les risques associés à une exposition précoce aux écrans, ces derniers demeurent trop nombreux à ne pas comprendre, au delà de l'injonction publique, quelles peuvent être les conséquences d'un mésusage des écrans au cours de la toute petite enfance.

La relation des enfants avant 3 ans avec leurs écrans, qu'ils soient interactifs ou non, peut être problématique. L'usage précoce, de longue durée, sans encadrement ni accompagnement, de produits audiovisuels de médiocre qualité, a un effet délétère pour leur développement psychoaffectif et favorise plus tard la survenue d'éventuels troubles physiques, psychiques et du comportement. L'usage non raisonné des appareils numériques affecte également la relation précoce entre parents et enfants avec laquelle elle interfère sur un mode de pseudo présence vécue comme une absence, comme un délaissement, qui pourraient être le creuset d'une relation de dépendance aux écrans par la suite. Les tablettes, consoles, téléphones et autres appareils numériques ne devraient pas être utilisés comme tranquillisants pour simplement « avoir la paix ».

Par contre, un usage raisonné et accompagné, tenant compte de l'évolution des compétences de l'enfant, peut avoir un effet favorisant pour son langage et certaines compétences cognitives.

Avant 3 ans, il est nécessaire que l'enfant acquière les compétences psychomotrices, affectives, cognitives et que son langage puisse lui donner les moyens de commencer à comprendre la situation médiatique dans laquelle il interagit.

Pour autant, les parents qui s'appuient le plus sur les écrans sont souvent en grande difficulté. Les médias viennent en effet sinon pallier du moins temporiser d'autres difficultés rencontrées : isolement, fragilité parentale, étroitesse des espaces privés, faibles ressources financières, spécificités culturelles, déracinement, etc. A contrario, les parents qui réussissent à éviter les écrans pour leurs enfants avant trois ans font preuve d'une grande détermination et disposent généralement de nombreuses ressources. S'appuyant sur une offre culturelle diversifiée, leur bonne connaissance des outils informatiques les amène à penser que limiter voire interdire les écrans ne nuira pas au développement de leur enfant, bien au contraire. Ils cherchent plutôt à développer son imagination, sa motricité, le plaisir des mots et du dessin...

Apprentissage chez les tout petits

La possible banalisation des écrans dans les toutes premières années de la vie des tout petits et leur naturalisation au sein de l'univers familial, nous font craindre un risque d'adoption de ces outils chez un nombre croissant de parents avec des conséquences qui pourraient être sévères pour le développement des jeunes enfants.

Entre 0 et 3 ans, l'enfant passe d'une dépendance absolue à ses parents à l'envie et au besoin de découvrir son environnement. Au stade oral, l'enfant met à la bouche les objets pour les comprendre. A deux ans, au moment où il devient capable de maîtriser davantage son corps, il marche. Son univers s'agrandit, comme sa capacité à le verbaliser. Partagé entre la curiosité naturelle, l'esprit de découverte et la crainte d'un monde adulte bien grand pour lui, il requiert une attention constante de l'adulte et du temps pour explorer en toute sécurité ce qui se présente à lui. Son corps et ses cinq sens lui fournissent de précieux moyens d'interagir avec son environnement. Cet apprentissage sensori-moteur, si précieux, n'est pas possible avec les écrans, qui le privent d'une partie de ses moyens d'apprentissage. Les écrans (le plus souvent visionnés seuls) se substituent à la médiation d'un adulte l'accompagnant dans ses découvertes, les mettant en mots par ses commentaires. Le tout petit ne peut pas non plus décider par lui-même d'éteindre les outils quand il se sent fatigué.

Au-delà des écrans, l'enjeu des objets connectés pour les tous objets connectés pour les tout petits

Aujourd'hui, une nouvelle préoccupation majeure doit tout autant nous alerter : l'arrivée de nouveaux produits et services connectés, souvent directement intégrés dans le matériel de puériculture utilisé par l'enfant (body connecté, sucette connectée). On peut distinguer quatre grandes « classes » de produits et services répondant à des enjeux similaires aux écrans sur le plan du développement de l'enfant et de l'accompagnement des parents. Les deux premières, qui rassemblent les produits qui « préparent à l'école » et les « exhausteurs de créativité », sont plutôt bien identifiées. Les deux autres catégories sont plus nouvelles : les « quantified kids » (les « enfants mesurés »), comprennent l'ensemble des dispositifs ayant pour but de mesurer des données des bébés (température, battements du cœur, mouvements, sommeil...) et les « activités du quotidien » (surveiller, communiquer, calmer, favoriser une bonne hygiène, une bonne alimentation...). L'enjeu commercial porté par les grandes marques présentes sur ce marché ne doit pas l'emporter sur l'intérêt du jeune enfant. Ce monitoring à distance pose des questions de santé et de bien-être, mais aussi d'éthique : non seulement l'exposition du corps et du cerveau du bébé à des rayonnements radioélectriques ou à des ondes électromagnétiques est néfaste, mais en outre, ces objets recueillent ainsi des données personnelles dont la collecte et le traitement doivent être régulés, voire dans certains cas interdits.

10 recommandations pour limiter la place et les effets des écrans pour limiter la place et les effets des écrans :

1. Mieux accorder les discours publics entre eux dans tous les lieux d'accueil de la petite enfance.
2. Offrir aux parents de bébés des alternatives proches de chez eux, en particulier dans les quartiers populaires, des jardins d'enfants gratuits avec des espaces (sans écran) équipés de jeux, de matériel à dessin, d'initiation aux chansons dans lesquels ils peuvent se rendre avec leurs enfants.
3. Étayer la communication autour de l'évitement des écrans, expliquer le caractère non souhaitable des écrans par le sentiment d'abandon qu'il provoque ; par la nécessité de développer le potentiel sensorimoteur du bébé et par le caractère irremplaçable des interactions enfants parents, ou enfants adultes.
4. Rappeler aux parents l'importance de raconter ou de lire des histoires à leurs enfants et de commenter la vie quotidienne.
5. Développer des formations en direction des parents et des professionnels de la petite enfance qui rappellent l'importance des activités de motricité avec les tout petits. D'autres informations seraient également nécessaires à développer auprès des parents, en particulier leur rôle dans la préservation des données personnelles de l'enfant et de sa vie privée, le fonctionnement des algorithmes de recommandation sur les plateformes de téléchargement.
6. Réinterroger la question de l'autorégulation des jeunes enfants. Si l'éducation est un apprentissage au contrôle de soi, il ne faut pas non plus faire du contrôle de l'enfant par l'enfant un outil de régulation publique. En effet, bien des facteurs interviennent dans la capacité de l'enfant à s'autoréguler : son degré de maturité, la présence ou non d'adultes dans son entourage, la présence d'enfants plus âgés...
7. Prendre en compte les stratégies savantes des industriels visant à capter et conserver l'attention de l'enfant à son insu et à l'insu de ses parents. C'est pourquoi l'autorégulation ne peut constituer la seule et unique réponse aux problèmes de surconsommation médiatique.
8. Travailler avec les industriels pour éviter l'intégration de tablettes dans les objets de puériculture.
9. Développer la concertation avec les éditeurs de jeux vidéo pour éviter les jeux ciblant les moins de 3 ans, et reconsidérer la durée des jeux pour les enfants de plus de 3 ans, afin que les activités soient courtes et programmées par défaut sans accès à Internet.

10. Poser la question des contenus appropriés aux jeunes enfants aux diffuseurs de vidéos sur le web. Un dispositif de veille serait souhaitable, au même titre que pour les programmes télévisés. Il en est de même pour les applications de jeux accessibles par tablette et smartphone.

C'est à la fois la question de la place des bébés dans une société vieillissante qui se pose, dans de nombreux lieux en France, la présence des enfants est mal supportée par les adultes, les outils technologiques sont alors utilisés pour capter leur attention et les rendre moins bruyants, du moins pendant l'activité.

C'est aussi celle d'un contexte sociétal où les contraintes de travail, les configurations familiales nouvelles rendent parfois plus difficile la présence à l'enfant. C'est enfin celle de la régulation des technologies et des plateformes numériques au nom de la protection de l'enfance qui est encore trop peu développée.

Cela dit, il est fondamental de rappeler que l'usage des écrans avant trois ans n'est pas souhaitable. Il y aurait certes à entreprendre des recherches interdisciplinaires pour compléter et approfondir les données dont nous disposons, mais en l'état actuel des connaissances, tout porte à croire que les enfants en bas âge exposés de manière inconsidérée aux écrans sont victimes de préjudices sévères déjà bien identifiés (troubles de la motricité, retards de langage, isolement affectif). Le principe de précaution doit prévaloir et devrait être au cœur des prochaines politiques publiques.

Le comité Enfants et Écrans

Claude ALLARD, pédopsychiatre, **Elisabeth BATON—HERVE**, docteure en sciences de l'information et de la communication, Consultante et formatrice Parents, enfants et médias, **Laurence CORROY**, MCF HDR Université Paris 3, laboratoire CERLIS, **Inès DE LA VILLE**, professeur des Universités, Centre européens des produits de l'enfant (CEPE), Université de Poitiers, Étude sur les objets numériques pour les enfants de 0 à 6 ans, 2017-2019. **Christian GAUTELLIER**, Directeur national des Ceméa en charge des pôles Culture et Médias, **Sophie JEHEL**, MCF Université Paris 8, Laboratoire CEMTI,

Document 12

« Une semaine de rencontres, d'échanges et de partage entre enfants, parents et professionnels » Site officiel de la ville de La Crèche (79) avril 2019

Dans le cadre de cette 3ème semaine de la parentalité, le service enfance-jeunesse-affaires scolaires propose notamment d'aborder le thème de l'utilisation des écrans. Dès leur plus jeune âge, en effet, les enfants sont de plus en plus exposés à la télévision, aux smartphones ou tablettes. Quels sont les dangers des écrans ? Quel est leur impact sur le développement des tout-petits ? Autant de questions auxquelles les différents intervenants répondront, à l'occasion de différents temps forts. Ce choix de thématique, basé sur les propositions des familles, émane des temps d'échanges mis en place sur les différentes structures d'accueil. Au-delà des actions mises en place durant la semaine, amusez-vous et acceptez le défi : «Cap' ou pas cap' ?... de lâcher vos écrans» !

Portes ouvertes, ateliers, soirée jeux de société, conférence, ciné-débat, spectacles, grand jeu et pourquoi pas un défi ! Ce sont plus d'une vingtaine d'actions gratuites mises en place par les acteurs du service enfance jeunesse de la Commune de La Crèche.

Du 17 au 25 mai 2019, venez les rencontrer pour échanger et partager autour d'un thème d'actualité : l'utilisation des écrans et le développement du cerveau de l'enfant.

Merci aux collaborateurs de ce service et aux partenaires de cette semaine un peu allongée pour leur présence, leur travail et leurs idées.

Pour la 3ème édition de la semaine de la parentalité, le multi-accueil Ribambelle, le Relais Assistants Maternels intercommunal, les accueils périscolaires et le Conseil Municipal des Jeunes vous attendent nombreux cette année encore !

Hélène Havette, Adjointe au Maire chargée des écoles et de la petite enfance

Au programme de la semaine

Vendredi 17 mai - Ciné-débat : "Le cerveau des enfants"

Animé par Mathieu Mainguy (Président de la Fédération Nationale des Educateurs de Jeunes Enfants (FNEJE) 44) et Elisabeth Le Ny (Présidente de la FNEJE 79)
Salle Henri-Georges Clouzot - À 20 h - Ouvert à tous

Samedi 18 mai - Lecture animée

Médiathèque La Ronde des mots - À partir de 10 h 30 - Pour les enfants du CP au CM2 (accompagnés d'un adulte)

Collation offerte - Inscription auprès de la médiathèque. Tél. 05 49 05 36 09 (nombre de places limité)

Samedi 18 mai - Soirée boum du CMJ

Salle de Champcornu - Pour les jeunes de la 6ème à la 3ème

A partir de 19 h 30 : mangeons ensemble (apporter son repas) De 20 h 30 à minuit : boum

Dimanche 19 mai - Promenade poussette-portage

Départ salle de Champcornu - De 10 h à 12 h - Tout public

Dimanche 19 mai - Cinéma

A 14 h 30 : "Ralph 2.0" - A partir de 6 ans

A 17 h : "Ariol prend l'avion" - A partir de 3 ans

Cinéma Henri-Georges Clouzot

Collation offerte entre les 2 séances + présentation du site Benshi.fr

Mercredi 22 mai - "Les jeux vidéos... et nous!"

Salle Henri-Georges Clouzot - A 14 h 30 - Pour les enfants, les jeunes et les parents

Séance de jeux vidéos, échanges

Vendredi 24 mai - Conférence :

CONFÉRENCE-DÉBAT

Apprivoiser les écrans et grandir

3 - 6 - 9 - 12

Avant 3 ans
L'enfant a besoin de découvrir avec vous ses sensorialités, et ses repères
Jouez, parlez, arrêtez la télé

De 3 à 6 ans
L'enfant a besoin de découvrir ses dons sensoriels et manuels
Limitez les écrans, partagez-les, parlez-en en famille

De 6 à 9 ans
L'enfant a besoin de découvrir les règles du jeu social
Créez avec les écrans, expliquez-lui Internet

De 9 à 12 ans
L'enfant a besoin d'explorer la complexité du monde
Apprenez-lui à se protéger et à protéger ses échanges

Après 12 ans
Il s'affranchit de plus en plus des repères familiaux
Restez disponibles, il a encore besoin de vous !

« J'ai imaginé en 2008 les repères - 3-6-9-12 - comme une façon de répondre aux questions les plus pressantes des parents et des pédagogues. » Serge Tisseron
3-6-9-12. Apprivoiser les écrans et grandir, Ed. érès

Cette affiche peut être téléchargée sur <http://3-6-9-12.org/> ou <http://sergetisseron.com>

Animée par le Dr Marie-Noëlle Clément de l'association 3/6/9/12 / Salle Henri-Georges Clouzot - A 20 h 45 - Pour les parents et les professionnels de la petite enfance

Samedi 25 mai - Spectacle "Gouttes de sons"

A 10 h pour les 0-3 ans A 11 h pour les 3-6 ans

Collation offerte entre les 2 représentations Salle de l'Hélianthe

Défi: cap' ou pas cap' ? de lâcher vos écrans ?

Durant toute la semaine de la parentalité, nous vous invitons à limiter le temps passé sur les écrans, au profit des activités en famille ou individuelles. Pour chaque action sans écran, coloriez une case de la couleur correspondante sur le dessin à télécharger ci-dessous. Vous pouvez jouer à plusieurs ! À la fin de la semaine, comparez vos résultats !

Partenaires : Conseil Départemental des Deux-Sèvres, Caisse d'Allocations Familiales, MSA, Communauté de Communes Haut Val de Sèvre, 3/6/9/12, Ensemble naturellement 79, Conseil Municipal des Jeunes, Fédération nationale des éducateurs de jeunes enfants, Virtuel

Contacts Pour toute inscription ou information complémentaire, contactez vos structures habituelles RAM Multi-accueil Ribambelle Accueils périscolaires